

Du Sud au Nord avec cheval de selle et cheval de bât par Gérard Barré

La randonnée devait commencer par le Col d'Hurtières puis le Col de la Sure avant de traverser vers l'Est pour rejoindre le Col du Coq et ensuite, par le col de Bellefond remonter vers le Nord jusqu'au Col de l'Alpette pour redescendre par les Varvats jusqu'à la Plagne sur Entremont le Vieux.

Pour compléter le carnet de À cheval par huit massifs alpins, la section de la Chartreuse en particulier, je publie ici quelques explications sur l'itinéraire parcouru en 1990. C'était la première fois que je mettais mes sabots dans ce massif fréquenté à pied essentiellement des années auparavant. Mon objectif était de tenter une traversée à partir du Sud du massif pour remonter vers le Nord jusqu'au Granier afin de redescendre pour rejoindre après une traversée de la crête de l'Épine, le Nord du département de l'Isère. Je venais de traverser deux fois le Vercors par une grande boucle et pour éviter au maximum l'agglomération grenobloise, il s'agissait d'attaquer en toute logique la traversée dans les environs de Voreppe.

Le texte proposé rapporte seulement des notes sur quelques passages à cheval délicats et quelques anecdotes qui ont pimenté cette randonnée équestre. Les nombreuses difficultés rencontrées pour les chevaux sur ce terrain difficile ont modifié le projet initial.

En partant de Voreppe après avoir franchi au petit matin, la vallée depuis Sassenage où j'avais passé la nuit au centre équestre de Christine Dagot, la logique était de se fixer comme premier objectif le Pas de l'Âne. Mais une première reconnaissance me faisait juger le passage trop exposé pour y conduire mes deux juments pourtant expertes de ce genre de terrain délicat. Je renonçais donc avant de faire une autre reconnaissance en direction de la prairie de Chaminelle par le ravin du torrent de la Roize, mais un passage fortement en dévers encombré des racines d'un arbre me fait renoncer. Il faut donc me résoudre à contourner les difficultés en redescendant depuis le couvent de Chalais jusqu'à pouvoir passer de l'autre côté sur Mont Saint Martin. Tout cela a pris beaucoup de temps, la journée bien avancée et les sœurs peu hospitalières qui me refusent l'hospitalité m'amènent à attendre le coucher du soleil pour organiser un bivouac de fortune à l'abri des regards dans ce site touristique où nous étions indésirables – *clochard céleste* ?

Parti de bon matin c'est à nouveau la galère. Talwegs légers à traverser, feuillards en travers que je dois scier, taille à la machette, débâter dans un passage étroit – pas facile pour la caisse aval – bâter à nouveau, autant d'obstacles à franchir pour rejoindre la route de Mont Saint Martin – j'aurais mis 2h30 pour franchir 3,5 kilomètres... – Fontaine à droite de la mairie pour abreuver les filles et vieux café où je trouve l'omelette excellente – depuis quand n'avais-je pas fait un vrai repas ? De là, tout semble s'arranger avec le terrain qui devient praticable en progressant sur de bons chemins vers la sortie du Pas de l'Âne que nous retrouvons par une prairie très raide. Nous rejoignons facilement le Col des Bannettes – en vain je cherche le boulanger. Il est encore tôt quand je

décide d'installer le bivouac avant la clôture de l'alpage pour deux raisons: je suis fatigué et je n'ai pas envie d'être réveillé par des vaches.

Ensuite pas grand chose à dire de ce magnifique itinéraire qui nous conduit jusqu'au Charmant Som par le Col d'Hurtières, le Col de la Grande Sure puis celui de la Grande Vache pour descendre jusqu'au Col de la Charmette. De là, mon projet était de gagner les Chalets du Charmant Som en montant par la Fontaine de l'Oursière, mais les clapiers, les clôtures fortement électrifiées, une erreur topo, m'ont fait renoncer. Sur les conseils avisés d'un forestier, j'ai trouvé dans un méplat sous le Grand Taillis, le sentier peu visible du Fournel. Très étroit, il monte par de nombreux lacets à la pente régulière, c'est ainsi qu'en selle pendant toute la montée, nous avons rattrapé une piste forestière jusqu'à la route des chalets. Aujourd'hui, je me souviens toujours de l'accueil de Victor, le berger, homme de vache et de cheval : *La race tarine est à la vache ce que le pur sang arabe est au cheval !*

Pas trop difficile, l'itinéraire suit maintenant la crête en direction de La Pinéa par le Mont Fromage et le Mont Vernet avant de descendre jusqu'au Col de Porte. Cette année là, empruntant la montée classique de la voie normale de Chamechaude par la Source du Bachasson, j'ai eu quelques difficultés pour faire passer à mes deux juments un vieux câble de téléphérique encore tendu en travers du chemin et un peu plus loin une marche d'environ 1,50m de dénivelé en plusieurs ressauts dans une pente raide. Ensuite je me souviens d'avoir été surpris d'arriver aussi vite au Habert de Chamechaude, très bien accueilli encore une fois par le berger. Pour cette traversée de Chamechaude, on préférera la solution suivie en 1993

Du Sud au Nord avec cheval de selle et cheval de bât par Gérard Barré

pour ma deuxième traversée à cheval de la Chartreuse.

De là, notre chemin traversera successivement, le Col de l'Emeindras, l'Emeindras du Dessus, le Col de la Faita pour rejoindre par le GR9 le Col du Coq. Seules difficultés : les clôtures des Emeindras qu'à l'époque déjà, j'ai dû démonter et remonter pour permettre le passage des chevaux. Le sentier difficile, étroit et très mauvais, fait de courtes montées raides, de marches et de racines à enjamber, avant le Habert du Col du Coq, alors que je croyais arriver est encore gravé dans ma mémoire.

Après un bivouac réparateur, c'est la descente jusqu'à Perquelin par les Col des Ayes pour remonter jusqu'au Col de Bellefont, par la cabane éponyme, peu après le Col de la Saulce. J'ai une pensée pour Sidonie Baffert qui portait le béret des chasseurs alpins. Seule habitante de Perquelin, elle avait 82 ans en 1990, et m'avait réservé son accueil montagnard. Elle m'avait offert le *Pernod* en me parlant du temps où il n'y avait pas encore de *Tous tristes* – expression que je n'ai jamais oublié.

Avec les chevaux, le sentier du Col de Bellefont tracé en lacets réguliers dans les 300 mètres de pentes raides impressionne. Et les pentes de l'autre versant sont encore plus raides. Finalement, le sentier de descente est sans difficultés particulières. Jusqu'au Habert de Marcieu, la traversée du plateau du Seuil est magnifique, pour passer ensuite par le Grand Curtil et enfin le petit Curtil avant de retrouver de nouvelles et grandes difficultés pour poursuivre cette route après une bifurcation : *Habert de la Dame - Pas de la Mort* !

L'itinéraire prévu se poursuit par le Habert de la Dame (GR9), mais on ne tarde pas à poser pieds et sabots au cœur d'un clapier qui en dévers, ne tarde pas à devenir infranchissable – ça n'engage que moi – retour à la bifurcation. Alors, j'engage le tandem sur le sentier du Pas de la Mort, mais doutant réellement de pouvoir passer, je commence à reconnaître à pied la descente très raide dans la forêt sans atteindre la barre rocheuse du cirque de Saint Même – j'apprendrais plus tard que le pas est équipé de câbles et d'échelles... Alors, je repère sur la 1/25000e une petite combe sous une cabane et une fontaine. Je m'engage alors sur une trace, démonte la clôture (et la remonte) qui ferme le talweg pour monter au NE

puis au SE pour gagner la cabane en ruine et la fontaine à sec... Nous sommes à nouveau sur le GR9 au delà du clapier.

Les chevaux sont fatigués, moi aussi alors je décide de renoncer à la traversée de l'Alpe jusqu'au Col de l'Alpette pour descendre sur la Plagne. Choisir de descendre sur les Varvats est une grave erreur, lisez la suite !

Pour rejoindre le chemin de Tracarta, j'ai d'abord une clôture à démonter, un sapin en travers à tailler à la machette puis le sentier descend. Difficilement, je guide les chevaux dans un ressaut impressionnant de 1,20 à 1,40 mètres. La chance est cependant avec moi, le berger qui monte le même chemin m'explique que je ne passerai pas. Effectivement, dans une pente très raide le passage descend de 4 à 5 mètres par des rochers, des marches et plus loin, un câble tendu en travers barre le passage pour que les troupeaux ne s'engagent pas. Gitane pourtant agile comme un chamois enchaînent les tentatives pour remonter la marche difficilement franchie à la descente, à la fin elle se couche dans la pente, ripe des quatre fers... Le berger m'aidera à débâter, faire passer les chevaux, et à remonter le matériel et les caisses du bât sur les 300 mètres qui nous ramène au point de départ. Très sympathique, il me recommande de l'attendre au poteau indicateur, le temps de faire ce qu'il a à faire – il nous guidera dans la descente.

Moins seul face aux problèmes, j'ai le cœur plus léger en remontant vers le point coté 1532m pour rejoindre le magnifique vallon de Pratcel sans difficulté. Par une pente d'une raideur extrême, sur un sol glissant et roulant, le berger devant qui mène Riquita et moi Gitane, nous descendons vers la Fontaine de Ruine Bâton. L'un et l'autre nous retrouvons souvent sur les fesses... La cuvette de toile remplie de l'eau qui ruisselle sur les rochers permettra de faire boire les juments avant de prendre le passage très étroit et glissant qui traverse la fontaine.

Enfin sur une piste forestière qui paraît excellente, nous gagnons les Varvats. Puis à travers prés et par des chemins verdoyants nous sommes vite au Clarets. C'est là qu'habite le berger bienfaiteur qui en prime m'invite à dormir avec les chevaux dans un pré superbe à proximité de sa ferme et... à dîner.

Encore merci. Fin de la Chartreuse difficile. Gérard Barré le 24 juillet 1990